

Suite et fin (?) du feuilleton relatif à la Bataille du Léman de Charles Gleyre

Autor(en): **Paschoud, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **64 (2007)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-49505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Suite et fin (?) du feuilleton relatif à la *Bataille du Léman* de Charles Gleyre

Par François Paschoud, Genève

Abstract: Une étude publiée il y a douze ans dans la présente revue, concernant le célèbre tableau de Charles Gleyre intitulé *La bataille du Léman*, se concluait sur plusieurs questions encore ouvertes. Le repérage fortuit de deux illustrations et d'un texte anonyme bilingue datant de 1838 permet aujourd'hui d'y répondre avec quelque certitude.

Les fidèles lecteurs du *Museum Helveticum* se souviendront peut-être que j'ai publié dans ce périodique, vol. 52 (1995) 49–62, un article intitulé *Les Romains sont-ils passés sous le joug à Montreux? A propos d'un célèbre tableau de Charles Gleyre*. Le texte d'une conférence donnée à Lausanne y était suivi d'un *post-scriptum* concernant des éléments venus à ma connaissance après ma conférence. L'article était complété par deux planches, l'une reproduisant en couleurs le tableau de Gleyre, l'autre une illustration en noir et blanc d'origine alors inconnue représentant une scène fort semblable à celle du tableau de Gleyre. Il se concluait par une triple question (p. 62): «Pourquoi a-t-on situé la bataille de 107 précisément dans le secteur Vevey-Montreux? d'où provient la mystérieuse illustration, et de quand date-t-elle?» L'organisation par le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne d'une exposition consacrée à Charles Gleyre en 2006/2007 et la publication du catalogue de cette exposition¹ m'ont offert le bout du fil qu'il a suffi de tirer pour éclairer ma lanterne. Je suis donc maintenant en mesure de donner des réponses j'espère définitives aux questions formulées ci-dessus.

I. La mystérieuse illustration

Dans l'étude de Marie Alamir citée n. 1, j'ai découvert le renvoi à une notice de Justin Favrod et Jean-Daniel Morerod² qui révèle la provenance, découverte par hasard me dit-on, de la mystérieuse illustration, une lithographie anonyme publiée simultanément dans un périodique en français, *Album de la Suisse pittoresque* 2, 1838, et un autre en allemand, *Die Schweiz. Historisch, naturhistorisch und malerisch dargestellt*. Quand ils sont complets, ces volumes contiennent de nombreuses illustrations hors-texte. Grande cependant fut ma déception de

1 *Charles Gleyre. Le génie de l'invention*, publié sous la direction de Catherine Lepdor. Musée cantonal des Beaux-Arts (Lausanne 2007). Cet ouvrage contient notamment, p. 54–81, une étude fouillée de Marie Alamir intitulée «*La bataille du Léman* de Charles Gleyre. L'invention d'un mythe».

2 «La source inconnue d'un tableau célèbre de Charles Gleyre», *Revue historique vaudoise* 111 (2003) 91–93.

découvrir que l'exemplaire de la publication en français de la Bibliothèque de Genève a été dépouillé de tous ses hors-texte. Si j'ai pu continuer ma recherche, c'est avec l'aide de M. P. Surchat, de la Bibliothèque nationale à Berne, qui m'avait déjà dépanné pour mon article de 1995, et que je remercie donc ici pour la seconde fois. C'est grâce à lui que j'ai obtenu des photocopies des illustrations tirées des deux publications française et allemande et du texte qui suit la gravure dans l'édition allemande, celui qui la suit dans l'édition française m'ayant été fourni par l'exemplaire dénudé de Genève³. Comme le disent Favrod/Morerod et M. Alamir à leur suite, la découverte que ces illustrations ont été publiées en 1838 tranche la question: *chronologia locuta, causa finita*. Contrairement à ce que prétendaient les historiens de l'art, Gleyre a bel et bien eu un modèle iconographique pour son tableau *La bataille du Léman*. Il serait en effet très étonnant qu'il ait ignoré l'existence d'une publication parue en Suisse romande douze ans avant la commande qu'il reçut du Conseil d'Etat du Canton de Vaud. En outre, la similitude entre les lithographies et le tableau de Gleyre balaie les derniers doutes possibles.

La confrontation des reproductions des deux lithographies «française» et «allemande» qui m'ont été fournies par la Bibliothèque nationale m'a confirmé une particularité qui m'avait déjà frappé en comparant l'illustration accompagnant mon article de 1995, qui correspond à celle qui est publiée dans la notice Favrod/Morerod, et celle qu'on trouve reproduite dans le catalogue de l'exposition de Lausanne, p. 57. Si les deux images portent l'une et l'autre en-dessous de la reproduction un double titre bilingue «LES ROMAINS AU LAC LÉMAN»/«Die Römer am Lemaner See» elles ne sont pas rigoureusement identiques. On permettra au philologue, appartenant à une race dont la propension à couper les cheveux en quatre prête volontiers à sourire, de s'amuser quelque peu du fait que les nobles historiens de l'art qui se sont occupés de la chose ne s'en soient pas avisés. Je fournis ci-dessous une liste non exhaustive des différences entre les deux lithographies:

Exemplaire allemand (correspond aux reproductions jointes à mon article de 1995 et à la notice Favrod/Morerod)	Exemplaire français (correspond à la reproduction jointe au catalogue de l'exposition de Lausanne)
---	---

Détail non visible sur les reproductions publiées:

En haut à droite <i>N^o 6.</i> en italique sans point après <i>N^o</i>	En haut à droite <i>N^o. 6.</i> en romaine avec point après <i>N^o.</i>
--	---

3 Dans les exemplaires complets, la lithographie en question s'insère entre les p. 12 et 13. Les textes qui suivent l'illustration occupent identiquement dans les deux éditions les p. 13–20.

Détails visibles sur les reproductions
publiées:

Double cadre peu espacé

Double cadre plus espacé

Personnage debout tout à gauche:

sans moustache ni barbe, casque à sept
pointes,

avec moustache et barbe, casque à
six pointes,

la plus haute dépassant la montagne à
l'arrière-plan

la plus haute ne dépassant pas la
montagne à l'arrière-plan

Aux pieds du personnage, aucun objet
enfilé dans la poignée du bouclier

objet enfilé dans la poignée du
bouclier

Différences notables dans la ligne des montagnes à l'arrière-plan

Différences notables dans les branches et les feuilles de l'arbre

Lance tenue par l'homme vu de dos tout à droite: pointe différente

Aux pieds de cet homme, une lance

pas de lance

Poignée de son épée visible

poignée non visible

Aux pieds de l'arbre à gauche, quatre
hommes vus de dos, avec capuchon et
lance

trois hommes seulement

etc., etc.

Les deux lithographies se ressemblent par ailleurs énormément, elles sont dues de toute évidence au même artiste, assez modeste. Je ne puis faire aucune conjecture sur le motif qui est à l'origine de ces différences.

II. Les textes

Les textes français et allemand dont les lithographies illustrent une scène frappante sont rigoureusement identiques, l'un est la traduction très fidèle de l'autre, sans qu'il soit facile de déterminer quel est l'original. Ils sont tous les deux anonymes, ni l'un ni l'autre ne sont signalés comme étant une traduction, et le traducteur est donc bien évidemment aussi anonyme. Ils portent comme titre *Les Romains au bord du Léman, Die Römer am Ufer des Lemanersees*. Ces textes de huit pages sur deux colonnes in-quarto assez denses retracent l'histoire des «Helvétiens» depuis leurs plus anciennes origines connues jusqu'à la fin de l'invasion des Cimbres et des Teutons. Une première partie narre les événements de Cisalpine à la fin des années 220 avant J.-C.⁴. Le récit saute en-

4 Cf. E. Pais/J. Bayet, *Histoire romaine I: Des origines à l'achèvement de la conquête (133 av. J.-C.)* (Paris 1940) 268–271.

suite plus d'un siècle et reprend avec l'histoire des invasions des Cimbres et des Teutons. L'auteur s'intéresse tout particulièrement à la fameuse bataille de 107, dont les prodromes, le déroulement et les suites sont narrés avec un grand luxe de détails⁵. La seconde moitié du texte concerne la suite et la fin des invasions germaniques durant les années 107–101⁶. Il s'agit d'une narration de tonalité populaire, la chronologie et la géographie sont approximatives, aucune source ancienne ni aucun ouvrage moderne n'est cité. Cependant les sources anciennes ont bien sûr été exploitées, parfois d'assez près. Tite-Live n'en fait pas partie, sauf au travers de ses *periochae*, car les événements narrés se concentrent dans les livres perdus de son œuvre. Pour les années 220, c'est Polybe qui est utilisé, pour tout le complexe des épisodes appartenant à la fin du II^e s. avant J.-C., la source principale est souvent Plutarque (notamment *Marcellus* et *Marius*), accessoirement Strabon, Appien (*Celtica*), César (*Bellum Gallicum*), Orose, d'autres encore.

Relativement à la bataille de 107, je renvoie à mon article de 1995 pour ce qui concerne les sources antiques, très laconiques, et l'erreur de localisation de cette bataille, qui a son origine dans une leçon fautive de la *periocha* 65 de Tite-Live, *in finibus Allobrogum* (qui oriente vers la région lémanique), alors qu'il faut lire *in finibus Nitiobrogum* (ce qui situe correctement la bataille dans le sud-ouest de la France, plus précisément dans l'Agenais). Jusqu'en 1853, date de la parution de l'édition de Jahn des *periochae* qui donnait enfin la leçon juste, il était légitime de placer la bataille de 107 en Suisse romande. Mais l'*Anonyme de 1838*, si l'on me permet de nommer ainsi l'auteur du texte paru cette année-là dans l'*Album de la Suisse pittoresque*, affabule beaucoup à partir des maigres données des sources antiques (cf. les p. 16–17 de son récit). Voici les seuls éléments qu'elles fournissent: l'acteur principal celtique, le *pagus* helvète des Tigurins, commandé par Divico; les généraux romains impliqués, vaincus et finalement mis à mort, L. Cassius et L. Piso, et en outre le légat C. Publius, contraint à passer sous le joug avec ses troupes; une donnée chronologique (à l'époque de la guerre contre Jugurtha), deux données géographiques (le pays des Nitiobroges, les Tigurins poursuivis jusque vers l'Océan). Voici ce que cela devient sous la plume de l'*Anonyme de 1838*: les Tigurins remontent le Rhône et entrent dans le pays des Allobroges. L. Cassius franchit le St-Bernard, descend sur Martigny et s'avance vers le Léman. Les deux armées se rencontrent vers Villeneuve. Le Léman s'étendait alors presque une lieue plus loin vers le sud-est et se terminait par de vastes marécages. Il n'y avait qu'un chemin à flanc de coteau, très étroit, venant de Baugy, passant par le Châtelard et Veytaux au-dessus de Villeneuve jusqu'à Roche. «D'un côté s'élevaient des montagnes escarpées, de l'autre il [*sc.* le chemin] était bordé par des marais inabordables où se confondaient le Léman et le Rhône.» Les Romains ont bivouaqué entre

5 Cf. G. Bloch/J. Carcopino, *Des Gracques à Sulla* (Paris 1932) 298–300 et 328.

6 Cf. *ibid.* 335–342.

Bex et Aigle. S'avançant vers l'ouest, ils tombent sur les Helvétiens, qui fondent sur eux «en poussant leurs cris terribles». Les cohortes romaines ne peuvent se déployer, «les forêts d'alentour vomissaient continuellement de nouveaux combattants dont les cris retentissaient dans les gorges profondes des montagnes». Les Romains, écrasés, «furent obligés, le lieutenant P. Publius à leur tête, de se courber et de passer sous le joug à la vue du lac Léman et de cette enceinte superbe de montagnes qu'ils avaient franchi (*sic*) pour la première fois». *Se non è vero, è ben trovato*, et tout bon Vaudois ne peut être qu'ému aux larmes. Il me paraît certain que Gleyre s'est inspiré de ce texte. Ce qui est en tout cas incontestable, c'est qu'il fournit les données de la brochure éditée pour la fête du 1^{er} janvier 1867 dont je parlais dans mon article de 1995 (p. 61–62), sur l'origine desquelles je m'interrogeais alors.

Reste cependant une question: l'*Anonyme de 1838* a-t-il tout inventé lui-même, ou bien a-t-il suivi, partiellement ou entièrement, une ou des sources? Pour donner une réponse certaine à cette question, il faudrait connaître l'ensemble de la documentation qui a été alors à sa disposition, ce qui n'est pas à ma portée. On peut cependant tenter d'éclairer en partie la question en alléguant trois ouvrages disponibles sur l'affaire de 107 en 1838. Je les mentionne en ordre chronologique inverse. P.-H. Mallet, *Histoire des Suisses ou Helvétiens* (Genève 1803) 8–9 est très concis: il dit que le consul Cassius «suivit les Tigurins et les atteignit sur les frontières des Allobroges, c'est-à-dire du Dauphiné d'aujourd'hui». Il ne cherche donc pas à aller au-delà de ce que dit Tite-Live (avec la fausse leçon *Allobrogum*, la seule alors connue). M. May, dans le premier volume de son *Histoire militaire de la Suisse*, parue à Lausanne en 1788, 52–55, affabule passablement par rapport aux sources antiques, il parle notamment d'une vallée longue et étroite et fournit nombre de détails fantaisistes, surtout topographiques, concernant la bataille de 107, mais ne cite prudemment aucun nom de lieu, si ce n'est celui du pays des Allobroges. Johannes von Müller publia le premier volume de sa *Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft* en 1780; il avait déjà publié en 1773 un mémoire intitulé *De bello Cimbrico*. Je n'ai eu accès qu'à la traduction française de sa *Geschichte*, due à Ch. Monnard et L. Vuillemin, dont le premier volume parut à Paris et Genève en 1837. Aux p. 18–19, il est brièvement question de la bataille de 107. Von Müller suppose que L. Cassius arrive par les Hautes-Alpes, vraisemblablement par le Mont-Cenis, et rencontre «l'ennemi au bord du lac Léman ... sur un rivage ... diversement coupé», sans plus de détails, et sans aller jusqu'à préciser, comme l'*Anonyme de 1838*, que les Romains s'avançaient d'est en ouest. Si l'on suit son hypothèse que les Romains arrivèrent par le Mont-Cenis, la géographie invite à admettre qu'ils ont affronté les Tigurins en venant de l'ouest. Quant au terrain coupé dont parle von Müller, il évoque plutôt le Haut-Lac que la région genevoise, qui seule peut être qualifiée de pays des Allobroges.

On constate donc que, dans des ouvrages disponibles en 1838, l'épisode de 107 est narré avec quelques ajouts fantaisistes, mais que personne ne s'enhardit

à être aussi précis que l'*Anonyme de 1838*. Il est donc, sinon certain, du moins vraisemblable, que c'est lui qui, le premier, a pris l'initiative de placer la bataille dans le secteur de Villeneuve, et que, à sa suite, Gleyre, en s'inspirant aussi de la lithographie, a choisi le site de Montreux, légèrement plus à l'ouest, qui fournissait apparemment à un œil de peintre un angle de vue plus attrayant sur les montagnes environnantes.

Correspondance:

François Paschoud
Chemin Aux-Folies 6
1293 Bellevue
zosime@bluewin.ch